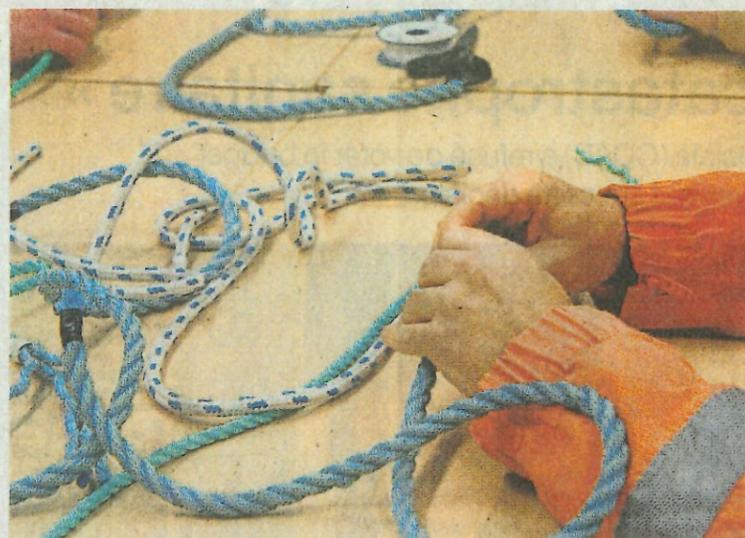




Certains ont même appris à réparer un fil électrique coupé.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Parmi les cinq ateliers proposés, celui des noeuds marins.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Matis a joué les professeurs pour son épreuve de baccalauréat.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Ces lycéens sont devenus profs en passant le bac

Une fois n'est pas coutume : les bénévoles de la station SNSM de Saint-Quay-Portrieux ont joué le rôle... d'élèves, face aux terminales de Pierre-Loti. Une grande première pour leur baccalauréat.

Reportage

Dans un hangar du lycée Pierre-Loti, zone de Kerpallud, Matis Hude, 17 ans, le bas du visage couvert, saisit plusieurs plaques blanches entre ses mains. Toutes sont trouées en leur centre. D'un geste, l'adolescent y appose patiemment de la fibre de verre, qu'il recouvrira un peu plus tard d'un gel bien particulier, utilisé pour réparer les coques des bateaux.

Deux drôles d'élèves en tenue orange le regardent attentivement. Ils devront reproduire la scène à l'identique. « On ne la ramène pas trop », lâche Denis Levêque. « J'ai 61 ans, et je n'avais encore jamais fait ça », ajoute Fabrice Collavizza dans un rire. Face aux deux retraités, le jeune professeur les rassure. « C'est un coup à prendre. Il faut parfois le refaire plusieurs fois. »

Une première dans l'établissement

Les deux comparses, plus à l'aise sur mer que sur terre, opinent du chef, avant de se remettre à la tâche. « C'est pire que de faire des galettes sur un billig », conclut l'un d'eux. Mais ne vous y méprenez pas : les deux retraités ne sont pas de simples élèves. Ils sont bénévoles à la station SNSM de Saint-Quay-Portrieux et ont, cette semaine, évalué les enseignants du jour. Car Matis Hude est



Les lycéens de Pierre-Loti ont appris aux bénévoles de la SNSM à réparer un moteur hors bord, entre autres. PHOTO : OUEST-FRANCE

bien lycéen et, avec ses camarades, il passe une des épreuves de son baccalauréat.

Une première pour ces terminales en maintenance nautique, mais aussi, pour l'établissement.

Depuis 2020, partout en France, les

étudiants en CAP et en lycée professionnel doivent préparer un « chef-d'œuvre », une épreuve pas comme les autres, mêlant plusieurs disciplines d'enseignement général. Le professeur d'atelier à Pierre-Loti, aussi patron de la station SNSM de Saint-

Quay-Portrieux, Cyril Mordelet, a eu l'idée d'associer les deux univers pas si différents : demander à ses étudiants de concevoir des cours pour ses collègues en mer. Et le pari est tenu.

Durant deux jours, dix sauveteurs,

le plus souvent en duo, ont suivi leur emploi du temps à la lettre : trois heures d'atelier matelotage, trois heures de mécanique hors bord, deux heures de module d'anglais maritime et autant pour la stratification qui permet de réparer les bateaux. Comme à l'école, les encadrants du jour ne bougent pas, seuls les élèves changent de cours. Dans l'une des salles d'ailleurs, deux bénévoles simulent, dans la langue de Shakespeare, une conversation avec le Cross Corsen.

Un navire, au large, aurait une panne moteur et serait envahi par l'eau. « On leur a donné des fiches de vocabulaire, sur lesquelles ils ont pu s'appuyer pour créer leur dialogue », renseignent Robin Tobias, 19 ans et Yaëlle Le Chelard, 18 ans, qui, d'une oreille, écoutent leurs nouveaux élèves. Un peu plus loin, même ambiance studieuse.

Assis à table, Yvon Queromer et François-Xavier Martin enchaînent les épissures : les fibres sont désolidarisées avant d'être emmêlées dans le cordage. Là encore, le duo ne connaît pas la technique. « Cela nous donne envie d'apprendre ce qu'ils ont fait dans leur cursus », admet le premier, depuis quatre ans à la SNSM de Saint-Quay-Portrieux. À sa gauche, Mathis Geysens sourit. Jamais il n'aurait pensé passer de « l'autre côté » du bureau et tenir le rôle de professeur.

« En tant qu'élève, ce n'est pas facile de tout d'expliquer, on n'a clairement pas l'habitude mais on a de la chance : ils apprennent correctement », salue le lycéen de plus en plus à l'aise au fil des ateliers. D'autres camarades le concèdent. « Au début, on était un peu timides, mais plus tard, on se dit que c'est appréciable de transmettre un savoir », abonde Malo Brual, 17 ans, qui s'est occupé, avec Alan Mallargé, du cours sur la mécanique hors bord. Un choix fait par les deux élèves le plus souvent les mains « dans leur garage » que dehors, indiquent-ils.

Mais l'objectif reste le même pour tout le monde : évaluer les lycéens. Au terme des ateliers, les sauveteurs en mer noteront l'accueil, la qualité des documents proposés et l'attitude des intervenants. Trois véritables professeurs, Cyril Mordelet, Patricia Balcou et Clément Jamain, qui surveillent la bonne tenue des évaluations, auront toutefois le dernier mot et la dernière note.

Cette épreuve, innovante, sera selon toute vraisemblance reproduite l'année prochaine. « Dès qu'on leur donne des responsabilités, on voit un autre visage des élèves. C'est appréciable pour eux, comme pour nous », résume le patron de la SNSM de Saint-Quay-Portrieux.

Léa COUPAU.